



# LE *MotDit*

Le journal étudiant du Collège Édouard-Montpetit



À l'intérieur:

- Une pelletée d'opinions
- Des sodokus!
- Des trucs pour réussir vos cours
- Une chronique scientifique
- On jase de Léo et la FECQ
- Du sport?!
- Plein de plaisir

Grand concours  
Littéraire  
Sur le thème de  
L'ADAPTATION

Voir en page 3

Les textes devront être envoyés à l'adresse: [journal.etudiant.le.motdit@gmail.com](mailto:journal.etudiant.le.motdit@gmail.com)

## Mon clin d'oeil

Étienne Carrier

Salut.

Bah, depuis un petit bout de temps, vous avez la gargantuesque chance de me lire chialer sur des sujets divers en tant qu'éditorialiste et puis maintenant, je vais pouvoir régurgiter ma colère dans les *maux du rédac*, juste à gauche de l'éditorial, si la fantastique disposition des 2 premières pages de notre journal d'amour n'a pas changée.

Voici qui résume mon introduction. Je dois vous avouer que je n'ai pas particulièrement le goût d'étaler mes espoirs et désirs sur mon règne de rédacteur en chef, de toute façon, vous n'en avez probablement rien à foutre. Vous voulez rire. Le contenu va suivre.

Au courant du XX siècle, les historiens et analystes politiques (et dans autre domaine) ont pu constater l'existence d'un fantastique phénomène qui s'est répété à multiples reprises dans à peu près chacun des régimes totalitaires et autoritaires du monde. Ce phénomène est le culte de la personnalité.

Le culte de la personnalité se dit d'un individu qui, lors d'une dictature ou encore d'un régime ayant un certain attrait pour l'autoritarisme, réussit à vendre une image de sa personne qui est biaisée compte tenu que cette image cache souvent les méfaits de la personnalité en question. Le but est, entre autres, d'échanger l'individu et ses actes pour une ou des idées souvent démagogues ou populistes (prenons par exemple Staline et sa représentation du prolétariat). Le principal vecteur de diffusion du culte de la personnalité est généralement la propagande médiatique et le contrôle des médias (arrêter un journaliste ou un citoyen qui exprime sa désapprobation dans un lieu public, par exemple.)

Un des meilleurs exemples contemporains (excepté la lignée des Kim en Corée du Nord) de ce phénomène serait sans contredit le président actuel de la Russie, Vladimir Poutine, qui enchaîne depuis plusieurs années le poste de président et de premier ministre. Alors que ces opposants se font mystérieusement enlever ou encore arrêter (ne pensons qu'à Pussy Riot), le Président possède toutefois une quantité considérable

de partisans, ou du moins d'un «parti» avec des fidèles influents. Peintures le représentant comme un grand homme pour la politique russe (dont une dans laquelle on le représente tenant un enfant sur ses épaules, ça vaut vraiment le détour), jeux sportifs organisés en son honneur ou soirée le mettant en vedette, c'est chose courante en Russie alors qu'une partie monstrueuse de la population rugit dans les rues de Moscou, dénonçant les déboires et la corruption du gouvernement Poutine.

Parallèlement au Québec et dans ses environs, le culte de la personnalité s'est transformé, sous une forme toute aussi insidieuse, en un phénomène capitaliste. Le culte n'est plus seulement un culte qui a comme but de donner une image positive. Elle est parfois négative et exploite les déboires politiques et les lacunes d'un dirigeant. Prenons l'exemple flagrant de Jean Charest, qui a dû faire vendre sans aucun problème une quantité phénoménale de journaux, alors que les opposants se lanceront sur un journal pour lire les critiques, et les partisans pour «donner leur support». Souvent, ce culte est un argument de vente, une façon rapide de vendre les revues et les

journaux. On remplace encore une fois la personne et ses actes par des idées digérables facilement par le peuple et démagogues. Ce n'est plus Jean Charest, mais l'image même de la corruption ou encore les idées des droitistes, peu importe le point de vue (pardonnez-moi, je n'ai pas pu associer quelque chose de positif avec cet homme).

Plus récemment encore, une revue qui s'est indubitablement bien vendue est sûrement la dernière édition du Clin d'œil avec Léo Bureau-Blouin, affichant un petit look bien charmant, presque métrosexuel. Qu'est-ce que l'on vend alors ? C'est l'image d'une jeunesse impliquée en politique, un vent d'espoir pour la jeunesse et tout le tralala. Mais concrètement, qu'a fait ce jeune homme pendant la grève étudiante de 2012, berceau de toute l'accumulation de son capital politique et de son capital de sympathie ? Parce que si je me souviens bien, lui et son association (la FECQ) n'ont que repris le mérite pour une grève qu'ils n'ont peu ou pas lancé (merci l'ASSÉ), en milieu de campagne au moment où l'ensemble plus ou moins cohérent que représentait la grève travaillait sans repos pour rester en vie alors

que de son côté il osait demander une trêve, des discussions et tout le tralala avec un gouvernement borné. Carriérisme qu'on appelle. Je pourrais encore en dire long là-dessus.

Pour conclure, on peut dire que j'ai été littéralement dégouté quand j'ai vu cette affiche. Lorsque j'ai souhaité partager mon dégoût avec M.Bureau-Blouin par le biais de sa page Facebook, l'une de ses sœurs s'est empressée de m'accuser de jalouse. Peut-être n'avait-elle pas tort. Comme je l'ai dit sur son wall, (je me cite, c'est vraiment fantastique); «Effectivement, quand je vois quelqu'un exploiter une cause (tout en récupérant avec brio la cause en milieu/fin de campagne, quand le gros du travail est fait, alors que c'est la CLASSE a dûment fait partir plusieurs des associations de la fecq en grève) pour se bâtir du capital de sympathie pour se lancer habilement en politique, doublé du fait qu'il risque de toujours faire plus de cash que je n'ose l'espérer avec son pas DEC et qu'en plus il prend des photos pas mal sexy, ouais, je suis un peu jaloux.»

Bonne lecture.

• Crédits photos : Magazine Clin d'œil



## INDEX

<b>Maux du rédac</b>	<b>2</b>
<b>Éditorial</b>	<b>3</b>
<b>Opinions</b>	<b>4</b>
<b>Chroniques</b>	<b>6</b>
<b>Poème etc.</b>	<b>7</b>
<b>Opinions de droite</b>	<b>8</b>
<b>Sports</b>	<b>9</b>
<b>Sudoku</b>	<b>10</b>
<b>Horoscopes</b>	<b>11</b>

## Bloc technique

Rédacteur en chef  
**ÉTIENNE CARRIER**

Chef de pupitre  
**GABRIEL LAMARRE**

Trésorière  
**SOPHIE DAVID**

Publiciste  
**VACANT**

Éditorialiste  
**FÉLIX PERRAS**

Secrétaire général  
**VACANT**

Secrétaire à l'externe  
**HENRI BOILEAU**

Directeur aux affaires étudiantes  
**FÉLIX LEFRANÇOIS-SABOURIN**

Directeur photographie  
**EMILE JACQUES-FRÉCHETTE**

Directeur artistique  
**VACANT**

Directeur de l'information  
**VACANT**

Correctrice en chef  
**LAURA BARANGER**

Correction  
**LAURA BARANGER**  
**HENRI BOILEAU**

Montage  
**GABRIEL LAMARRE**

Couverture  
**EMILE JACQUES-FRÉCHETTE**  
**FÉLIX PERRAS**

Le journal Le MotDit est le journal des étudiants du collège Édouard-Montpetit, créé en 1975 et publié grâce à une subvention fournie par l'Association générale des étudiants du collège Édouard-Montpetit. Il est distribué gratuitement toutes les deux semaines à l'intérieur du cégep.

Le Journal étudiant Le MotDit inc. est une corporation sans but lucratif fondée par les étudiants en 1977.

Ses bureaux sont situés au 945 chemin de Chamby, local F-045 (cafétéria), Longueuil, QC, J4H 3M6  
Tél: (450) 679-2631, poste 2286  
Fax : (450) 646-6329  
Courriel : journal.etudiant.le.motdit@gmail.com

Les propos contenus dans chaque texte sont la responsabilité de l'auteur et ne reflètent pas nécessairement l'opinion de la rédaction, sauf pour ce qui est de l'éditorial.

Dépôt légal, Bibliothèque Nationale

Impression : Payette & Simms

Volume 38 #4 édition du 24 octobre 2012  
1000 exemplaires

Prochaine date de tombée FINALE :

5 novembre 2012 à midi

Prochaine parution :

7 novembre 2012



## La violence, et si on en parlait

Jérôme Desjarlais-Lessard

Nous avons tous vu les images du dernier printemps : fenêtres brisées, manifestants en sang, policiers blessés, drapeau rouge peinturé d'un rouge plus foncé, etc. On nous a vanté cette violence comme étant causée par des manifestants professionnels, sans message politique et sans réflexion plus grande que les objets qu'ils lançaient. Les médias nous ont démontré leur incompréhension devant cette violence, mais devant celle de quelques islamistes radicaux, ils ont mobilisé d'intelligents analystes des pays arabes pour nous dire que cette violence est politique. Était-ce parce qu'un ambassadeur y est mort? Si la mort d'un humain est un motif nécessaire, pourquoi les opinions de Marc Lépine et Richard Bane furent-elles si bien acceptées? Sommes-nous, comme certains philosophes des lumières, farouchement contre l'esclavage, mais incapables de le dénoncer dans leur propre pays?

L'usage de la violence est à l'origine de la construction de notre société, nous avons bâti et bâtonnons sur la souffrance des agonisants à l'aube. Il est facile de trouver des exemples de cela, les plus évidents sont les frontières, supportés par des lacs de sang et des marées de corps. Le rapport à la violence a évolué, depuis les derniers siècles, d'une procédure pénale tortionnaire à une société qui (in)gère la violence. Toutes les procédures de sécurité reposent sur la peur de la mort violente: quartiers privés à sécurité maximale, incarcération à vie de jeunes ayant commis un crime grave au

point qu'ils sont jugés irrécupérables. Au sud de notre territoire, on peine de mort ceux qui représentent un trop grand danger pour la vie d'autrui et on revitalise certains quartiers pour y chasser les

plus démunis, plus démunis par leur taux de criminalité qui représente un danger. Nous y sommes devenus allergiques en dehors de cadres restreints. Nous sommes tant empreints par l'idéologie qu'un policier armé et protecteur est le sauveur et le gardien de l'ordre lorsqu'il tabasse un étudiant armé d'un foulard et d'un pavé.

Et si on se mettait à voir la violence comme politique et non purement cinglée. Et Marc Lépine comme un masculiniste affirmé et violent, encouragé par les discours sexistes que nous soutenons occasionnellement ou régulièrement par des blagues, pensées et commentaires. Comme un symptôme et un danger de la haine des femmes et de la conception qui l'accompagne. Après tout, ne s'est-il pas écrit : « J'hais les féministes »? Et n'a-t-il pas visé que des femmes? Le problème avec sa médicalisation et son étampe malade mental, c'est qu'on esquive le débat de société. On cesse de réfléchir la violence comme fondation et répression pour la transformer en acte préhistorique lorsqu'il provient de citoyens et de démocratique lorsqu'elle est au Québec ou en Irak.

C'est par une drôle d'inversion qu'on s'épouvanter d'une vitre brisée par des gens masqués, mais pas d'un tract du Fuzzy. À croire qu'on s'émeut pour une vitrine cassée, mais pas d'un pavé lancé à une portion d'humanité que représente le corps dans la femme.

## Réussir le collégial

Félix Perras

Bonjour chers lecteurs. Apparemment je suis le nouvel éditeur du journal suite au *level up* de mon collègue et ami Étienne vers le rang de rédacteur en chef. Si dans le dernier édito il était question de quelques conseils pratiques pour la rentrée, laissez-moi surfer sur cette vague et vous suggérer une couple de p'tits trucs pour la suite des choses.

Si vous êtes ici, j'imagine que c'est parce que vous avez envie de réussir vos cours ou du moins en réussir assez pour pouvoir continuer à cheminer. Au départ tout va bien, pas trop de devoirs, on voit ses amis, on achète nos livres, on apprend à s'retrouver dans l'école puis tout d'un coup BANG des examens. La rencontre fatidique qui nous arrache le repos de la face en y laissant des gros cratères sous forme de cernes. Là je pourrais vous dire avec une voix infantilisante « non non non, il ne faut pas faire ses travaux à la dernière minute », mais mettons que je ne suis pas exemplaire en la matière.

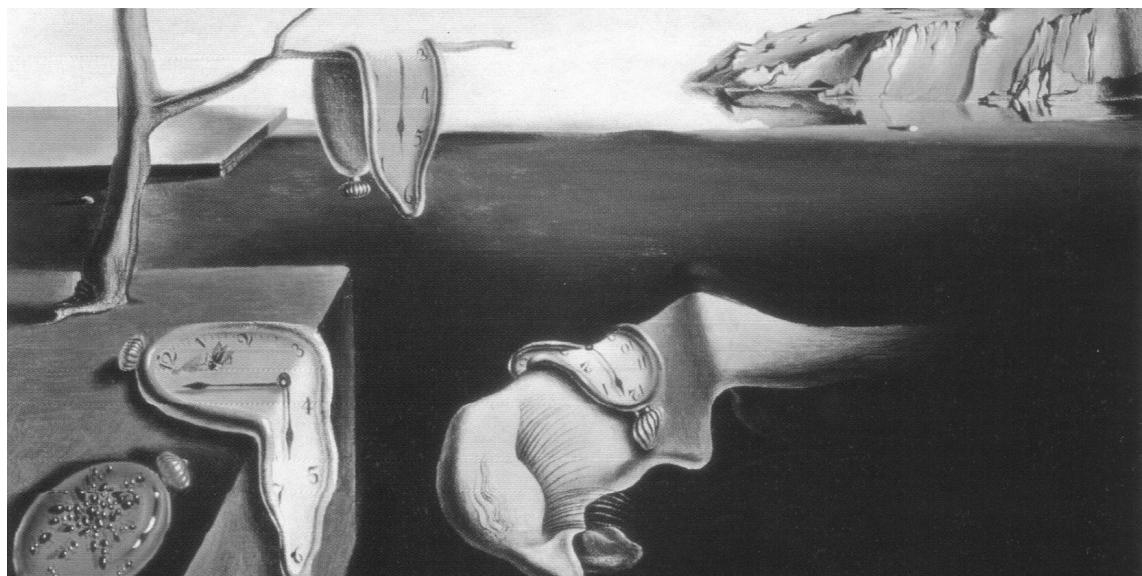
C'est justement là que je peux peut-être vous aider. Même si on se dit tous à un moment qu'on ne va pas procrastiner, on sait bien en notre for intérieur que c'est un gigantesque mensonge. Il faut donc s'adapter ou mourir, bien procrastiner ou couler ses cours. Telle est la fatalité du darwinisme académique.

Pour les sciences de la nature et les techniques, je dois avouer que je ne connais pas la réalité de vos cours spécialisés, mais ce que je vais vous dire peut toujours servir pour les cours de

formation générale.

Pour commencer, il ne faut pas se dépêcher. Ça peut sembler con, mais c'est fondamental. Faire trop vite ses travaux ne donne jamais d'excellents résultats. On fait plein de fautes, nos idées sont moins cohérentes et on a l'impression que le cerveau va nous couler du nez. Prenez des pauses. Si vous voulez faire d'une pierre deux coups, vous pouvez même prendre des pauses café. Prendre le temps de penser à autre chose ça fait des miracles.

N'ayez pas peur des remises en retard. Généralement c'est mieux d'éviter d'en arriver jusque-là, mais le but quand on remet un travail, c'est qu'il soit bon. Si vous remettez un travail « botché » au point où votre professeur, en le lisant, pourrait avoir envie d'imploser (personnellement le dégoût m'inspire l'action d'implosion), vous ne serez pas plus avancés. Les politiques de département des différents cours prévoient généralement une pénalité de 5 à 10 pour cent par jour de retard. Ça peut valoir la peine de perdre 10% si par le fait même on obtient plusieurs heures supplémentaires pour travailler, histoire de remettre quelque chose qui a de l'allure. Sachez aussi que souvent, quand votre prof ne vous déteste pas



• Crédits photos : Dali

## Concours littéraire

Salutations, chers et chères adeptes de littérature de toute sorte. C'est en cet automne aux couleurs majestueuses que nous vous invitons cordialement à participer au concours littéraire de votre journal étudiant adoré!

Le thème du concours de cette session (en espérant que cette tradition se perpétue) est celui de l'adaptation. En ce début d'année, il y a beaucoup d'entre vous qui font face à un

tout nouvel environnement: le cégep. Afin de rejoindre cette nouvelle cohorte qui est sans contredit fantastique, nous avons choisi un thème où les plus jeunes de nos esprits poétiques pourront y trouver inspiration. Notez bien que ce thème ne s'appliquera pas uniquement qu'à l'adaptation en milieu scolaire et que nous encouragerons les interprétations les plus excentriques de ce sujet.

Pour la forme, nous ne vous mettons qu'une seule contrainte: une limite de 1500 mots. Poésie, nouvelle, essai; vous pouvez faire ce qui vous plaît, selon votre inspiration.

En ce qui a trait au prix (ne nous leurrons pas, c'est ce qui vous intéresse), nous attribuerons aux récipiendaires de la première, deuxième et troisième position des prix de respectivement 500\$, 300\$ et 200\$.

## LE MOTDIT PUBLIE!

Tu veux publier un reportage ou une opinion? Des photos? Des dessins?

**Le MotDit publie!**

**Le MotDit est le journal de tous les étudiants du Collège. Si tu étudies à Édouard-Montpetit, le MotDit te publie!**

il accepte que vous remettiez votre travail plus tard dans la journée.

N'oubliez pas que le portail est votre ami. L'onglet « Résultats – Notes d'évaluation » vous permet gentiment de voir vos notes au fur et à mesure qu'elles s'accumulent et vous indique les évaluations qu'il reste à faire tout en spécifiant le pourcentage qui vient avec. Vous savez ainsi à quel moment il faut mettre le paquet.

Pour conclure, soyez imaginatifs. J'ai donné des trucs d'ordre général, mais pour chaque situation il y a probablement un contexte particulier que vous pouvez exploiter ou au contraire un obstacle que vous devrez surmonter. Sur ce bonne chance, ou plutôt devrais-je dire bonne procrastination planifiée.

# Consent is sexy

Cynthia Bélisle

Je ne sais pas si la campagne de sensibilisation du Centre for Gender Advocacy de Concordia s'est rendue jusque dans les profondeurs de la Rive-Sud. Je ferai donc un article résumant l'excellent document qu'ils ont produit sur le consentement. Le consentement sexuel et les relations sexuelles saines ne sont pas des réalités simples qui se résument à des conseils comme «porter un condom en tout temps et ne jamais utiliser de force physique sur un partenaire». Chaque situation est complexe et mérite une approche spécifique. De plus, l'industrie de la pornographie et les œuvres fictionnelles en général continuent de véhiculer un modèle de sexualité où le consentement n'est jamais discuté voire complètement occulté. Voici donc quelques pistes de réflexion et quelques rappels pour repenser le consentement et favoriser des relations saines.

## Honnêteté

Pour que le consentement soit valable, il est important d'être complètement honnête sur tout ce qui concerne la relation sexuelle à venir. Cela peut comprendre d'informer son ou ses partenaires sur les ITSS que vous pourriez transmettre, d'être clair sur les pratiques sexuelles désirées, de parler si nécessaire du type de relation émotionnelle que vous désirez avec votre ou vos partenaires.

## Les limites

Chaque partenaire doit connaître ses limites (physiques et émotives) et idéalement les respecter. Si vous n'êtes pas sûrs de demeurer dans les limites d'un partenaire sexuel, vaut mieux demander.

## L'abus sexuel

C'est souvent un aspect que l'on néglige lorsqu'on parle de sexualité. Beaucoup de gens ont subi une forme quelconque d'abus sexuel (viol, attouchemen, harcèlement sexuel, relations abusives avec un partenaire stable...). Il est important de demander, d'en parler et d'agir en conséquence.

## Vérifier, encore et toujours

Même si l'on est habitué à un partenaire, même si cela peut paraître évident, le consentement de l'autre s'il est non verbal peut laisser place à interprétation. En cas de doute, demander.

## S'informer

L'information est un moyen de prévenir les grossesses indésirées, les infections transmissibles et les blessures. C'est aussi une façon d'aborder des sujets tels que des problèmes médicaux préexistants et ses besoins personnels.



# Philo de dépanneur : Vaincre le cancer par le rose

Félix Perras

Si je vous dis rose, qu'est-ce que ça vous évoque? Pour certains c'est l'amour, le romantisme, la féminité, la fameuse «vie en rose» d'Edith Piaf. Pour d'autres c'est le profit.

Le ruban rose de la Fondation canadienne du cancer du sein est un symbole bien connu de tous. On le voit fréquemment à la télévision ainsi que sur une multitude de produits un peu partout. À travers des paquets de gommes, sent-bon, et plein d'autres fabuleuses gogosse, les compagnies nous offrent une opportunité en or de combattre valeureusement le cancer du sein.

Évidemment, j'ironise, mais c'est à peine si je m'éloigne de l'idée qu'on s'en fait réellement.

Le dépanneur, royaume par excellence du cossin rose me l'a fait

remarquer. C'est avec tristesse que j'ai constaté que la stratégie marketing du ruban rose fonctionne à merveille. Bon nombre de gentilles madames, fières de «faire leur part» m'ont acheté des objets que dans d'autres circonstances elles auraient simplement ignorés.

La bonne foi de compagnies se servant de ce symbole doit-elle être mise en doute? Poser la question c'est y répondre. Généralement elles ne font que de petits dons à montant fixe ou donnent un pourcentage minime de leurs profits généreusement gonflés par la tentative de solidarité des acheteurs.

Inutile de dire que si une compagnie tenait réellement à supporter la recherche sur le cancer elle s'y prendrait autrement qu'en ce moment, c'est-à-dire, en n'y ayant pas un rapport purement marketing. D'ailleurs, histoire d'illustrer mes propos, je vous lance la question qui suit: avez-vous déjà vu des produits qui arborent le symbole d'une autre fondation liée au cancer? Parce qu'il n'y a pas que celle du cancer du sein.

Il y a même une «Société canadienne du cancer» qui touche à peu près tous les types de cancer (celle qui a pour symbole une jonquille et qui fait souvent de l'autofinancement près des épiceries).

Si ces autres fondations ne sont



• Crédits photos : Miramiska

pas utilisées, on peut présumer que c'est parce qu'elles ne sont pas aussi connues que celles du cancer du sein. Elles ne représentent probablement pas une opportunité de profit aussi élevé.

Certains me diront que même si ce n'est pas très éthique de la part des compagnies, ce serait ridicule de cracher sur leurs dons. Aussi petits soient-ils comparés aux profits retirés, ça reste de l'argent qui risque d'aider.

Je crois au contraire qu'il faut cracher abondamment sur ces soi-disant philanthropes qui dénaturent le concept de solidarité tout entier en le réduisant à un simple apport monétaire. Encore pire, cet apport monétaire (qui reste tout de même très important pour la recherche) est lui aussi dénaturé. On transforme l'action fondamentale du «don» en un achat, un vulgaire échange où on s'attend à recevoir quelque chose en retour d'un acte qui se veut à la base altruiste.

En d'autres mots, on contribue à remplacer lentement mais sûrement l'idée du don par une sorte d'achat faussement charitable qui

au final n'aide pas grand monde. Si les compagnies ont envie d'aider, pas de problème! Mais qu'elles le fassent sans pervertir un élément aussi important que peut l'être le «don» dans l'imaginaire collectif.

Malheureusement, ce n'est pas tout. L'acte dérisoire du petit achat faussement charitable fait naître chez l'acheteur un sentiment d'accomplissement, un sentiment du «j'ai fait ma part». Le danger c'est qu'inconsciemment, les gens qui ressentent le besoin d'aider leur prochain viennent combler ce besoin par un acte complètement futile du genre: se payer une boîte de mouchoirs roses.

En conclusion, je ne vous invite pas nécessairement à boycotter le rose, mais je crois que la méfiance est de mise quand marketing et lutte contre le cancer ne font qu'un.

PS. Cet article m'a été inspiré par la pub d'Ultramar où ils disent qu'ils vont donner 1¢ pour chaque litre d'essence suprême vendu. GANG DE RAPACES J'LES HAÏS!

demander à la base pourquoi ils forment un groupe distinct. Les gens n'arrivent que rarement dans des courants aussi obscurs que l'anarcha-féminisme sans passer par des courants «mainstream». Ainsi, si des groupes se détachent, c'est que le mouvement est incapable de les reconnaître, perpétue des schémas de dominations sociales qui sont insoutenables pour certains et rejette ainsi une partie de ses membres. Lorsque le mouvement sera capable de créer une égalité réelle pour tous et toutes, alors des groupes cesseront de le quitter sur cette base.

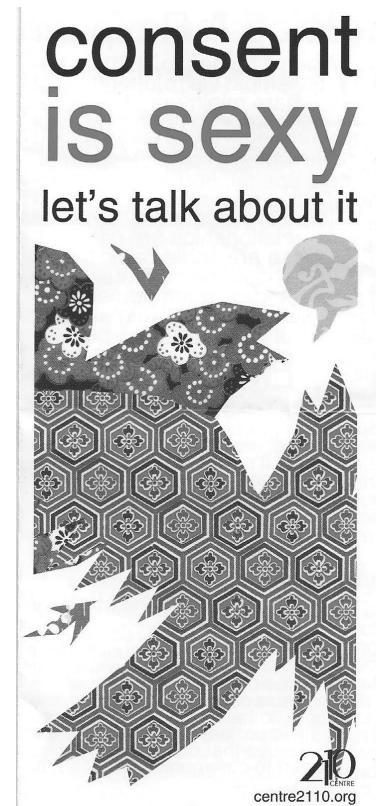
Finalement, crier à la division de la lutte est absurde dans l'optique où l'on peut lutter pour les mêmes objectifs sans être d'accord sur tous les points. Une lutte homogène n'a que pour seul avantage de créer des dogmes indiscutables, d'invisibilité des luttes, de hiérarchiser les enjeux et d'empêcher la pleine reconnaissance de toutes et tous.



# De la division de la lutte

Cynthia Bélisle

Ma réputation de féministe radicale, doublée par ma réputation d'affinité avec les milieux libertaires, me précède et m'attire parfois des conversations fortes



intéressantes. Récemment, on m'a demandé si je croyais l'anarcha-féminisme, un courant de pensée dont l'existence est pertinente. Pour faire une histoire courte, l'anarcha-féminisme est un courant de l'anarchie qui met de l'avant les luttes féministes, qui s'est détaché de l'anarchisme dit «mainstream» en adoptant son propre nom, son drapeau et ainsi de suite. On soutient parfois que ce courant ne devrait pas exister, puisqu'il divise la lutte anarchiste.

L'argument de la division de la lutte pour faire taire des éléments marginaux n'est pas nouveau. Il n'est pas propre à l'anarchisme. Il est souvent utilisé dans la gauche en général. Il n'est pas non plus exclusivement utilisé contre les féministes, mais souvent contre tous ceux qui soutiennent des luttes supposées secondaires. Je ferai donc un bref résumé de mon opinion sur le sujet.

L'argument de la division de la lutte est particulièrement problématique, puisqu'il suppose une hiérarchisation des objectifs. Par exemple, ici on suppose que l'anarchie devrait primer sur le féminisme comme très supérieur. On tend aussi à hiérarchiser les objectifs lorsqu'on suppose que l'accomplissement de l'un entraî-

nerait l'accomplissement de l'autre. Ce qui n'est pas forcément vrai, et voire souvent faux. Ainsi, les objectifs jugés secondaires se retrouvent sur une liste d'attente jusqu'à ce que d'autres buts soient atteints. Cette approche frôle l'absurde, car elle ne tient pas compte de la façon dont les différentes luttes sont imbriquées les unes dans les autres. Comment peut-on espérer une libération totale si on rejette la lutte pour l'égalité des sexes? Elle remet aussi à des temps indéfinis des objectifs souvent cruciaux.

De plus, l'affirmation de la division de la lutte sert souvent à rallier des gens à son groupe. Ainsi, les anarcha-féministes devraient se lier aux anarchistes sans condition pour le plus bien commun. Cette affirmation n'est jamais neutre et vierge de rapports de dominations sociales, puisqu'un groupe affirme sa supériorité sur l'autre. Elle sera généralement faite par un jeune homme blanc et hétérosexuel à des féministes à qui il entend dire comment mener leurs luttes et comment atteindre leur objectif (sur lequel évidemment son objectif prime). Ainsi, c'est une façon de diminuer l'influence des groupes marginalisés et de reporter à plus tard leurs revendications, tout en maintenant les rapports de dominations existants.

De plus, si l'on veut accuser des gens de diviser une lutte, il faut se

# Zambito, on en parle encore

Emile Jacques-Fréchette

Je ne pense pas être le seul à avoir ressenti un profond malaise, dimanche dernier, lors de l'entrevue de Lino Zambito à l'émission *Tout le Monde en Parle*. Il est clair, je pense que l'objectif de cette émission de variétés est d'inviter les gens qui ont participé à l'actualité de la semaine ou, du moins, qui font parler d'eux. Il n'est donc pas surprenant d'avoir vu un tel personnage qui, depuis plusieurs jours, monopolise l'attention médiatique par son témoignage sur le milieu de la construction.

Connu du grand public en 2011 lors de son arrestation, M. Zambito est l'une des figures marquantes de la corruption avec Tony Accurso, pour ne nommer que lui. Le témoignage de M. Zambito à la commission Charbonneau nous a permis de commencer à mettre en lumière sur les stratagèmes employés par les entrepreneurs en constructions pour

corrompre les processus d'appel d'offres, s'ondoyer des élus dans le but de se faire garantir des contrats, gonfler les appels d'offres pour pouvoir ainsi payer les pots-de-vin, « prévoir » des dépassements de coûts et remplir la caisse des partis politiques au passage. Son discours n'a épargné personne : Le maire de Laval, Gilles Vaillancourt, qui recevait lui-même des pots-de-vin, le parti du Maire Tremblay, Union Montréal, qui recevait 2,5% des contrats octroyés par la ville de Montréal, plusieurs fonctionnaires de la ville de Montréal comme Gilles Suprenant (alias Tps) qui recevait lui aussi une part sur chaque contrat ainsi que plusieurs membres du parti Libéral. Plusieurs de ces témoignages ont été voilés par un avis de non-publication de la Cour suprême du Québec pour ne pas nuire au présent procès de M. Zambito. Nous avons aussi pu remarquer qu'il n'a pas pu répondre à plusieurs questions lors de son passage à *tout le Monde en Parle* pour la même raison. De là vient mon malaise.

Dans les derniers jours, plusieurs théories ont été évoquées sur les raisons qui poussaient Lino Zambito à faire de tels aveux à la commission d'enquête.

En effet, qu'est-ce qui pourrait motiver un homme qui, comme tous les autres entrepreneurs, à profiter de ce système pourri pendant plusieurs années (de 2003 à 2011 selon ses dires) de soudainement changer son fusil d'épaule. Les dix années de prison que risquent les témoins dans le cas d'un faux témoignage ne me semblent pas

## M. Zambito est l'une de des figures marquante de la corruption

être une menace face à la peine qu'ils pourraient recevoir suite aux accusations qui sont portées contre eux. D'autres analystes semblent croire que Zambito cherche à faire le « ménage » et ainsi laisser la place à de nouveaux joueurs dans le milieu interlope entrepreneurial. Troisième hypothèse, Zambito, éprouvé de remords, a décidé de se repentir en vidant son sac devant la commission et en admettant ces fautes, mais surtout celles d'autres. Du moins, c'est l'impression que

donnait cette invitation à *Tout le Monde en Parle* et c'est aussi ce que je remets en question. Je remets en question le fait qu'un homme, accusé de corruption, fraude, extorsion, complot et d'abus de confiance ait une place aussi valorisée dans la petite, mais très convergente, sphère médiatique québécoise.

Vous vous souvenez sans doute de l'affaire Bertrand Cantat. L'ancien chanteur de *Noir désir*, déclaré coupable du meurtre de sa femme en 2003, avait participé à la composition de la musique de la pièce *Le cycle de femme* de Wajdi Mouawad.

Il s'en est suivi tout un tollé qui aboutit par le renvoi de Cantat de la distribution. Je ne tente pas ici de comparer les crimes de ces deux hommes. Cependant, Cantat avait été déclaré coupable, il avait purgé sa peine en prison et avait été jugé apte à réintégrer la société. Si nous ne croyons pas en la peine de mort au Québec c'est qu'au fond nous croyons en la réhabilitation. Ainsi, il m'est difficile de concevoir qu'un individu ayant purgé sa peine soit encore vu par la population comme un criminel.

Dans la situation qui nous intéresse, c'est tout le contraire qui se produit. Zambito qui avoue publiquement ses crimes en direct à la télévision, est invité sur un plateau glamour où il vient nous répéter ce qu'on avait entendu. De ce côté, l'équipe de *Tout le monde en parle*, toujours aussi complaisante, tente de nous rendre sympathique ce criminel. Zambito incarne ce qui frustre les Québécois depuis plus de deux ans. Son témoignage est la pointe de l'iceberg. Maintenant qu'il se met à table, qui nous livre son savoir-faire pour détourner les fonds publics, le vent semble changer pour lui. Il passe de simple bandit à dénonciateur. Peut-être le fait-il réellement parce qu'il éprouve de remords. Peut-être agit-il ainsi pour restaurer ce qui lui reste de réputation. Dans tous les cas, il devrait faire face à la justice, après quoi... On en jasera.

N.B Je suis plus qu'écoeuré d'entendre les gens de mon entourage chialer sur articles de Richard Martineau. La première façon de protester contre un polémiste est d'arrêter de réagir à ses propos. Au fond, Martineau c'est comme un farfadet, si on arrête d'y croire : il disparaît.

## Parc Émilie-Gamelin

Henri Boileau

Un parc pour adultes. Coin Berri et Sainte-Catherine. Parc où s'est sacrifiée la lutte étudiante du printemps érable, où les manifestations se renouvelaient soir après soir, où les militants dénonçaient sans ménagements, déterminés à résister contre le gouvernement jusqu'en 2014. Parc où les jeux des enfants ont changé, où nous avons constaté que les parcs que nous fréquentons ne sont plus les mêmes qu'autrefois. Nous nous sommes crus aptes à changer notre monde et nous aurions fait plus : nous l'aurions réveillé. Mais une fois que se remue notre monde, que fait-on de celui des autres ?

### Post-grève

Le coin Berri-UQAM redevient ce qu'il a été. Le voeu d'une station de métro sans irrégularités se rétablit; tout doit être conforme et se soumettre à l'ordre. Le vagabond doit devenir sédentaire, s'écraser et s'espacer dans le temps. On se tape du riche, on tape sur le pauvre, on ne veut plus le voir, on veut le retirer de l'Histoire, le faire fuir, qu'il disparaisse. Et il s'évade jusqu'ici, parc Émilie-Gamelin, lieu où les connivences dominantes anticipaient que le démunis construirait son isolement. Le pire, c'est qu'elles avaient raison. On l'a chassé au bout de ses peines. Ici, il ne lui reste qu'un fond de vie, au creux d'une bouteille où se diluent ses espoirs, où s'abîme son esprit aux rivages du verre asséché par sa soif d'un autre monde. Où il balbutie le bonheur parce qu'il ne sait plus comment l'épeler. Confronté au miroir de la flaque vide, il contemple son portrait. Sur la surface vitrée glisse deux reflets de lui, l'un réel et l'autre mirage. L'image qu'il admire est celle dédoublée par l'ivresse de ses rêves faméliques. Pas la réelle, mais l'autre. Il goûte son fantôme assassiné par sa résignation au monde et qui renait du fumet des alcools. Quant à l'image réelle de lui-même, il ne veut plus la voir, et à force de la chasser de

son esprit, il ne peut plus se reconnaître. Autant qu'on n'a pas voulu reconnaître l'existence du mendiant, ce dernier n'est désormais plus capable de se regarder tel qu'il est. Le regard qu'il fuit n'est plus celui des autres : c'est le regard de lui-même. Touché et coulé, il coule ses jours dans le gouffre de l'eau-de-vie qui l'étouffe.

Aujourd'hui, on ne veut plus s'évader de prison; lorsqu'on trouve notre cachot, on s'y cache, repliés dans un coin de la tapisserie des craintes qui brident nos consciences. C'est tellement laid sur terre qu'on préfère regarder s'il n'y a pas de quoi de mieux en dessous. On s'enterre avant notre mort, c'est le suicide collectif qui devient convention; un bon compromis pour faire taire ceux qui voient encore la duperie qui plane autour et qu'on surnomme justice. Déshumanisés, on imite l'autruche.

### Parc d'arnaques

« Contre qui te bats-tu? » Le pauvre se bat contre la pauvreté. Contre sa pauvreté. C'est la sienne, répétée et payée par les riches qui s'achètent le luxe. Luxe, profit notable qui se tire de la sueur des mis à nu. Si on ne peut plus regarder le riche, comme le riche ne peut plus remarquer la misère, on dévisage néanmoins le malheur de nos voisins, on le compare au nôtre pour se consoler et combattre quelqu'un qui semble plus fragile que soi. On se maintient dans notre mélancolie, on érigé les vestiges d'une société qu'on dénonce. Désormais, nous ne sommes plus victimes des autres. Nous sommes devenus des bourreaux. Des bourreaux qui se dissimulent sous le masque de l'hypocrisie, qui professent la confiance, mais qui agissent dans la méfiance. Des bourreaux qui s'arnaquent dans leurs idéaux d'arnaqueurs arnaqueurs. Qui croit-on pénaliser? Le riche, celui qui nous retient sous l'eau? Ou le sinistré social, celui qui se débat autant que nous, mais qui



parvient à demeurer à la surface, à suffoquer le peu d'oxygène qui parvient à son souffle? Condamnés à un environnement misérable, on tamise nos égaux vers un monde qui n'est plus nôtre. Si l'on doit se plaindre de ceux qui nous disent, on devrait commencer par se plaindre de nous-mêmes.

« R'METS-MOI MON VINGT! CRISSE D'ARNAQUE, TU FUMES TROP D'CRACK, R'METS-MOI MON VINGT OU J'T'ÉCLATE! ». Phrase troublante et pourtant si récurrente dont on entend les échos n'importe où dans l'Est de Montréal. Ce sont des mots explicites qui se prononcent pour celui qui se cogne aux murs qui scindent la population. Pour celui qui doit survivre, les mots deviennent ses seuls compagnons d'infortune; par eux, il peut extérioriser la guerre qui le ravage profondément; par eux, il peut apaiser la tension qui le dérange de l'intérieur. Rabat-

tu, il contemple les gens qui lui ressemblent et qui se séparent de lui, et les petits truands qui volent d'autres petits truands, et l'ivrogne qui tempête sa rage aux nuages en fracassant son fond de bouteille sur un crâne qui était déjà anéanti, et le policier qui attendait que surgisse la violence pour que son travail soit utile. À chacun son profit, à chacun son ennemi. On ne s'allie à personne, on se fuit entre nous, jusqu'au temps où surgit la méfiance envers soi. Une autre brique s'empile au sommet des murs qui empêchent l'implosion nucléaire en nous d'atteindre les autres qui souffrent en silence. Non seulement on ne se voit plus, on ne s'entend plus.

### Pacte de pauvreté

Les ententes qui établissent la pauvreté sont contagieuses; mises en marché par l'investisseur confortable d'un système qui nourrit le cancer matérialiste des

consommateurs consentants, elles minent peu à peu la verve de ceux qu'elles veulent appauvrir. Mais tout n'est pas malheur dans ce parc où les sourires s'érodent sous le fardeau de l'alcool: on peut encore se parler. Se parler du vrai, du mal qui nous habite, partager la souffrance et l'affaiblir. Un homme parle au parc: « Il y a des jours où j'me dis que j'étais bien avant. Avant, dans l'temps que j'me rappelle pus, quand j'étais dans le ventre d'ma mère, que personne n'pouvait m'faire chier, que j'pouvais dormir autant que j'veulais. Mais non ! Fallait qu'ma mère me réveille, qu'à m'donne un biberon pour que j'découvre que j'avais faim et une suce pour que j'arrête de brailler ! ON M'DONNE LA VIE POUR ME TAIRE, EST-CE QUE VOUS M'ENTENDEZ ? ». Il réfléchit: « Le mieux, c'est d'jamais réveiller les morts. T'en réveilles un pis'te faite. La fin du monde, ça (Suite en page 7)

# BEIGNETS GRATUITS!

Marjolaine Lamontagne

Jeudi, le 17 octobre au Collège Édouard Montpetit a eu lieu un événement de grande importance. Vous ignorez de quoi je parle ? Ou faites-vous simplement mine de ne pas le savoir ? Que vous ayez été parfaitement ignorants de ce qui se déroulait dans votre propre cégep ce jour-là ou que vous ayez sciemment fermé les yeux pour pouvoir vaquer tranquillement à vos occupations, je vais tout de même me permettre de vous faire un petit rappel...

Le 17 octobre à midi s'est tenue la première assemblée générale ordinaire de votre Association étudiante pour la session d'automne 2012.

Non, je ne parle pas des AGX, ces monstrueux rassemblements de 4 heures dans le gymnase du centre sportif, avec des débats à n'en plus finir et une tension à couper au couteau. Pour les quelque 2 000 étudiants qui se sont donné la peine de participer à au moins une de ces redoutables assemblées (assemblées dont dépendaient ultimement le sort de la grève et celui de la session hiver 2012), il s'agit le plus souvent d'un très mauvais souvenir, ne serait-ce que parce qu'on en ressortait toujours avec un mal de tête, les oreilles qui bourdonnaient et un fessier endolori. Les plus vaillants (verts, rouges ou blancs, aucune importance !) n'en ont pas raté une seule, par sens du devoir et par volonté de faire avancer les choses (dans le sens d'une reconduction de la grève ou d'un retour immédiat en classe, encore là, aucune importance), bien qu'il y ait eu amplement matière à

s'écoeurer de manière définitive et à ne plus jamais y mettre les pieds. Ayant moi-même assisté à toutes les AGX, je comprends votre désir de ne plus jamais participer à une assemblée de votre vie.

Sauf que les AG ordinaires (comme celle du 17) n'ont rien à voir avec les AGX de grève qui ont traumatisé nombre d'entre vous. Bien sûr, elles fonctionnent selon un processus similaire : président d'assemblée, ordre du jour, points d'ordre, débats et questions préalables. Mais elles sont infiniment moins longues et beaucoup moins houleuses. Les enjeux en sont d'ailleurs moins cruciaux : il n'est pas question ici de prendre part à un combat historique de la jeunesse québécoise contre l'oppression capitaliste, incarnée par Jean Charest et sa hausse des frais de scolarité, ni de tout mettre en œuvre pour sauver sa précieuse session. On parle plutôt des projets de l'AGECEM (nos projets, en somme, puisque nous sommes l'Asso!) pour la présente session. Est-ce à dire que les assemblées générales « ordinaires » ne sont pas importantes ? Loin de là !

Pour tous ceux qui ont loupé le coup d'envoi de l'Association pour la session automne 2012, je fais ici un petit résumé de l'assemblée :

Force est de constater que, s'ils n'ont pas de cause historique à défendre ou que leur session n'est pas en jeu, très très peu d'étudiants se donnent la peine de venir aux assemblées. À midi, heure à laquelle devait débuter le rassemblement, la presque totalité des chaises disposées pour l'occasion dans le café étudiant étaient vides. Peu à peu,

les élèves se sont mis à affluer, de plus en plus nombreux, et j'ai eu bon espoir que nous pourrions commencer bientôt... sauf qu'à un certain moment, le nombre des personnes présentes s'est mis à stagner. Un compteur s'est promené (à plus d'une reprise !) derrière les chaises avant de venir nous faire part au micro de son pénible constat : nous n'étions qu'environ 110 alors que le quorum (nombre minimal d'étudiants devant participer à une assemblée pour qu'elle puisse avoir lieu et qui correspond à 2% des élèves du cégep) exigeait que nous soyons au moins 138. Mobilisation immédiate : tout le monde s'est mis à texter frénétiquement ses amis, voir

même à quitter momentanément la salle pour aller les chercher (et les ramener par le collet, si nécessaire). Après maints efforts, nous sommes finalement parvenus à réunir 140 personnes dans le café étudiant. Ouf, nous pouvions commencer... et espérer ne pas perdre notre précieux quorum d'ici la fin. Je pense que nous étions tous conscients de cette menace imminente, car le pré-sidium n'a pas perdu de temps pour expédier les points « paperasses » qui figuraient à l'ordre du jour. Dans cette optique d'efficacité, une proposition a été faite de reporter le retour sur les procès-verbaux de la dernière AG à la prochaine assemblée, proposition qui a été adoptée à

l'unanimité. Par la suite, le journal étudiant le MotDit a fait la présentation de son budget, qui a été approuvé unanimement par l'assemblée. Puis est venu le moment de présenter le budget de l'AGECEM pour la session d'automne. Le budget devait être entériné par l'assemblée (autrement dit, par les élèves du collège). Ce qu'il faut savoir, c'est que l'AGECEM, en plus de nous offrir toutes sortes de services (tel le centre multiservice), finance une vingtaine d'organismes étudiants qui animent la vie quotidienne du collège. Si l'on ajoute aussi le fait que nous payons, tous autant que nous sommes, une cotisation de

(Suite en page 7)



• Crédits photos : www.visoterra.com

## Chronique scientifique

Alexandre Rousseau

Nous sommes en 2034, la situation sur la Terre est plus que catastrophique : la couche d'ozone est complètement détruite par les gaz carboniques des voitures, l'industrie chimique et le « push-

push en ca-can ». Résultat : la Terre se meurt sous les rayons du soleil. Les récoltes sont complètement brûlées, il n'y a presque plus d'eau potable et les compagnies de crème solaire s'enrichissent. La situation devient urgente : il faut trouver une nouvelle planète pour

y déménager 6 milliards de tatas. Pour ceux et celles qui n'avaient pas reconnu cette merveille nationale, c'est bel et bien l'introduction de la splendide série québécoise *Dans une galaxie près de chez vous*. Depuis un long moment, le scénario de notre chère série québécoise semble se réaliser : la pollution a fait des ravages sur notre planète

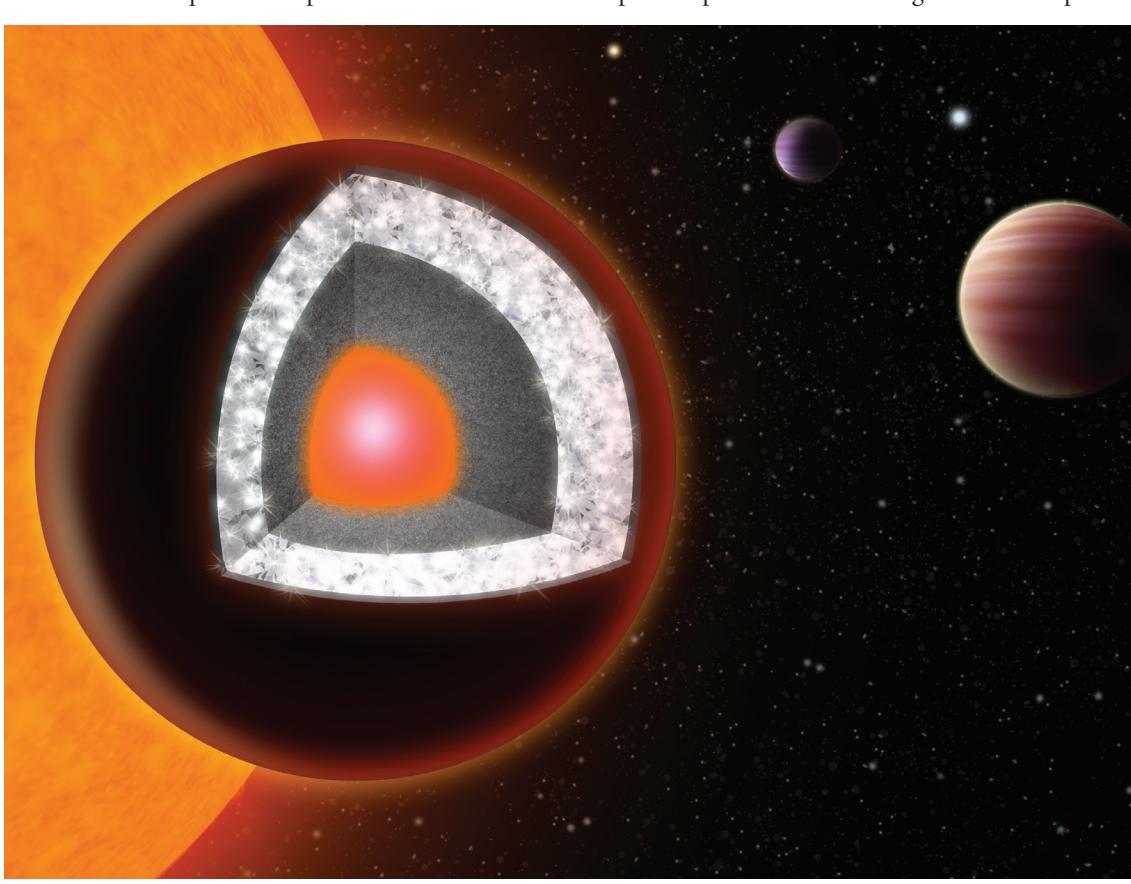
et les scientifiques cherchent de plus en plus une nouvelle planète. En fait, depuis que l'homme est capable de voir dans l'espace et d'y voyager, il n'a jamais arrêté de scruter l'espace afin de trouver une nouvelle planète potentiellement habitable pour y déménager l'humanité. Nous en avons trouvé de toutes sortes : des exoplanètes (des planètes qui se trouvent hors de notre système solaire), des planètes ayant plus d'un soleil ou même des planètes qui ressemblent étrangement à celle de la Terre !

Il y a de cela une semaine à peine, les scientifiques ont trouvé une nouvelle classe de planète : les planètes en diamants ! En effet, la planète baptisée 55 Cancri-E est constituée en partie de diamants. En comparaison avec notre chère planète, 55 Cancri-E est 2 fois plus grosse que la nôtre et elle a un poids qui est dix fois plus élevé que celui de la Terre ! Tout le diamant qu'elle contient représente la masse de 3 fois celle de la terre, ce qui fait extrêmement beaucoup de diamant ! Trois trillions de tonnes de diamants ! Le plus gros diamant au monde, qui appartient à notre bienveillante reine d'Angleterre, a une masse d'environ 50 grammes ! La question est : est-elle habitable ? Malheureusement non. La température à sa surface peut atteindre jusqu'à 2 148 °C, ce qui la rend très inhospitale.

Comment a-t-on su de quoi étaient composées les planètes que nous avons trouvées ? En fait,

avec un appareil qui se nomme le spectrophotomètre, nous sommes capables de savoir de quoi est composée la majeure partie de ce que nous pouvons voir dans l'espace à l'aide d'un télescope ou à l'œil nu. Le mécanisme de cette machine est vraiment compliqué, mais, grosso modo, il analyse la lumière provenant de l'objet lointain et nous dit approximativement ce qui se trouve à l'intérieur de la planète, les astéroïdes, les comètes ou même les étoiles. Ainsi, nous sommes capables de savoir de quoi est constituée chaque planète, comme le diamant dans le cas de 55 Cancri-E. Depuis les débuts de l'exploration des planètes, celles qui ressemblaient de près ou de loin à la Terre étaient considérées comme rocheuses et semblables chimiquement ou de même constitution interne : de fer, de silicate, de nickel et plusieurs autres. Cette découverte ouvre de nouvelles voies à l'exploration des planètes, aux processus géophysiques (étude des caractéristiques des croûtes planétaires) et des exoplanètes. Ainsi, ils vont pousser l'exploration des planètes pour découvrir celles qui sont vraiment comme la Terre ou celles qui sont composées de diamants ou de différents minéraux.

Une question survient alors : s'il y a des planètes habitables qui pourraient accueillir notre civilisation, pourquoi ne pas s'y rendre ? Ma prochaine chronique sur les voyages dans l'espace et le temps va élucider cette question.



## BEIGNETS GRATUITS!

(suite) 27\$ à l'Association, on comprend mieux en quoi le budget de l'Asso nous concerne. Un débat avait d'ailleurs commencé à prendre forme par rapport à des baisses dans les budgets alloués à certaines activités socio-culturelles et à la mobilisation, au profit des dépenses de bureau et des salaires versés aux employés de l'Asso. Malheureusement, ce débat n'a pu être mené à terme, car à ce moment-là un des membres de l'assemblée a demandé la constatation du quorum et nous n'étions plus assez nombreux pour continuer. L'AG s'est ainsi terminée vers 13 h 45, sans que le budget de l'AGECEM ne soit approuvé. Ce qui signifie que l'Asso ne pourra faire aucune dépense, hormis les dépenses courantes, d'ici à la prochaine AG... laquelle, par conséquent, ne devrait pas tarder.

Je vous entends d'ici bailler d'ennui. Pourquoi, me demandez-vous, perdras-je 2 heures de mon temps pour assister à quelque chose d'aussi assommant que la présentation d'un budget ? Pour vous répondre, je commence par vous répéter que le budget est important, car il s'agit après tout de la manière dont *votre* argent sera dépensé. Ensuite, je tiens à préciser que le budget n'est proposé et adopté par les membres qu'une seule fois au début de la session; toutes les assemblées ne sont donc pas des assemblées de budget. Finalement, si nous avions eu le quorum requis jusqu'à la fin, nous aurions pu aborder les autres sujets qui figuraient à l'ordre du jour, des sujets autrement plus passionnants, notamment : les orientations de l'Asso et son plan d'action pour l'année qui vient, l'amnistie pour tous les étudiants ayant été arrêté-

## Parc Émilie-Gamelin

(suite) n'existe pas. C'est ta fin du monde, ma fin du monde. On meurt seul. Le mieux, c'est d'se laisser crever en paix ». On se déçoit et on s'écoûte, et s'évanouit notre désir d'un monde meilleur. Nés dans la boue, on y rampe sans vouloir en sortir. Elle s'est tellement collée à notre peau qu'elle est devenue nous. Mais l'homme fait de boue peut encore se tenir debout.

### Le renfort

Au parc Émilie-Gamelin, le monde des autres s'est trouvé ébranlé par notre désir de changement. On aura ranimé les morts avec les mots. Des morts isolés qui s'exilaient vers un monde qui n'existaient qu'à travers le mot qui permettait de rêver. Et ce mot est source de changement, car il évolue au rythme de notre tempérament. Ils ont réalisé qu'il leur restait de quoi s'exprimer. Qu'il leur restait des mots que personne n'a pu prononcer. Que personne ne pourra prononcer à part eux. Le renfort, ce n'est pas une nouvelle génération ou un mouvement social, mais plutôt

tés durant le printemps érable, nos liens avec les fédérations étudiantes et les «affaires nouvelles». Nous aurions pu, par exemple, nous positionner sur notre affiliation à la FECQ, qui est de plus en plus remise en question depuis le conflit étudiant.

Rappel d'intérêt général : l'Asso, c'est nous. L'exécutif ne peut rien sans les autres membres. Sans

ass e m - blée pour p r e n d r e des décisions, il est paralysé. Autre rappel :

la démocratie directe, dont nous jouissons en assemblée, ne vaut rien sans la pleine participation du peuple.

Je m'adresse maintenant aux nouveaux venus, nos nouvelles recrues fraîchement sorties du secondaire: vous n'appartiendrez jamais pleinement à ce cégep tant que vous n'aurez pas fait l'effort de vous intéresser à la vie étudiante. Et le cœur de la vie étudiante, c'est l'AGECEM, qui prend la peine d'organiser des assemblées pour que vous puissiez vous prononcer sur la vie du collège. La participation aux assemblées est un de vos meilleurs moyens pour vous approprier votre Cégep et en faire un lieu qui vous ressemble. Pour ce qui est des anciens... si vous croyez que le Cégep, ce n'est rien de plus qu'une boîte à cours, grand bien vous fasse... mais sachez que vous passez à côté de quelque chose d'exceptionnel : la possibilité de prendre part à une démocratie directe.

Comment vous convaincre de participer aux assemblées? Faut-il accrocher des néons dans les couloirs? Vous menacer d'annuler votre session? Remettre la grève sur le tapis? Et si on y distribuait des beignets gratuits?

les mots qui font réfléchir, qui permettent à la jeunesse de s'exprimer et de rafraîchir les idées désuètes. Le renfort, c'est la parole. Parole que nous possédons tous et qu'il nous est possible d'échanger avec les autres pour progresser. D'où l'importance de parler. Parler pour décrire, pour se définir dans une société que l'on souhaite redéfinir.

Une fois les consciences affûtées et les moyens d'expression regagnés, encore faut-il s'écouter, se contempler et enfin, peut-être reconnaître en nous le pan d'un passé égaré. Se décrire, cesser d'être les témoins d'une vie que nous avons refusée et qui, malgré tout, demeure la nôtre. Se voir et accepter celui qu'on dévisage dans le miroir. Se confronter aux autres. Et se comprendre. Comprendre que nous voulons faire tourner la Terre sur un nouvel axe. Que nous en avons assez de rester figés dans l'Univers. Nous en avons marre d'être oubliés. Ce que nous recherchons, et cela remonte à bien plus loin que le début de notre réveil, c'est notre existence. Ça suffit; dès aujourd'hui, on a choisi d'exister.



• Crédits photos : Inconnu

## FECQ you

### Félix Lefrançois-Sabourin

J'ai décidé de ne pas être original et de chialer sur la FECQ, comme toute bonne personne qui passe au MotDit. Ce dégoût s'explique par plusieurs raisons sur lesquels je développerai.

Pour commencer, les fondements mêmes de la FECQ sont un échec à mes yeux: la décision de mettre de l'avant le concertationisme dans le mouvement étudiant. Le concertationisme est l'idée selon laquelle les négociations et les compromis sont les moyens d'arriver à nos fins. Cette logique est à combattre, car elle diminue grandement le rapport de force du mouvement étudiant face à l'état. À ses débuts, la FECQ n'osait même pas appeler à la grève et a pourtant négocié au nom des étudiants et étudiantes avec le gouvernement lors de la grève générale

illimitée de 1996. L'histoire de la FECQ est ainsi truffée de trahisons et de révisionnisme quant à leur participation dans des actions et campagnes. La campagne contre la taxe à l'échec en 2001 en est un bon exemple, alors que cette campagne est partie d'une initiative de cégeps indépendants. La FECQ sur son site web dit : « Elle a aussi milité activement et gagné l'abolition de la taxe à l'échec, en 2001 », ce révisionnisme est signe de la mauvaise foi de la FECQ.

## À Édouard-Monpetit nous avons déjà vécu l'ingérence de la FECQ

De plus, la FECQ est une organisation très centralisée où l'exécutif national a un pouvoir très grand, si grand même que l'ancien président de la FECQ, Léo Bureau-Blouin, a passé par

dessus une position de congrès pour dénoncer dans les médias des actions de militants et militantes, la position en question était la clause de non-dénunciation de l'entente de principe minimum entre la CLASSE, la FECQ et la TaCEQ.

Ici même à Édouard-Monpetit, nous avons déjà vécu l'ingérence de la FECQ lors du référendum de désaffiliation en 2010, alors que notre assemblée générale avait désigné des balises pour le référendum que la FECQ a décidé de ne pas les respecter. De plus, des gens ont reçu de l'argent pour venir mobiliser contre la désaffiliation qui fut malheureusement perdue.

J'en appelle donc à vous, étudiants et étudiantes, à rester critique face à la FECQ et à vous positionner pour la désaffiliation; dans une assemblée générale à venir, la position pourrait bien être abordée.



• Crédits photos : www.flu.fr

## Une autre liste

### Laura Baranger

Des mots qui se prélassent  
Dans une tête contractée  
Entre des phrases condensées  
Muscle verbal muet  
l'État léthargique

Souffrance qu'on altère  
Qu'on mâche et qu'on avale  
Non, qu'on se force à avaler

Pas le temps  
Pas le temps de mélancolie  
Pas le temps de pleurs, ni de mots  
Qui se prélassent  
Du travail et de quoi manger  
Et de quoi s'empiffrer  
De peine De mort  
joyeuse

Des tueurs  
Et des percussions qui tambourinent  
dans un corps impersonnel  
Comme dans nos vies  
de chairs humides

Du Bonheur liquide  
4560 7804 6789 2300 \*\*\*\*

# LE MOTDIT PUBLIE!

**Tu veux publier un reportage  
ou une opinion? Des photos?  
Des dessins?**

*Le MotDit publie!*

**Le MotDit est le journal de  
tous les étudiants du Collège.  
Si tu étudies à Édouard-  
Montpetit, le MotDit te  
publie!**

*Pour ceux qui ne lisent pas entre les lignes, ça veut dire que personne ne nous envoie de texte d'opinion à droite et que c'est la raison pour laquelle nous n'en publions pas. Non, ce n'est pas un complot anarchofasciste. D'ailleurs, ça n'existe pas l'anarchofascisme ; le fascisme et l'anarchisme sont des ennemis depuis leurs naissances respectives. Mais bref, envoyez-nous vos textes à [journal.etudiante.le.motdit@gmail.com](mailto:journal.etudiante.le.motdit@gmail.com) !*

# Lock-out LNH : à quand une solution?

Sébastien Montpetit

Après maintenant plus d'un mois du décret du lock-out dans la Ligue nationale de hockey (LNH), la solution au conflit de travail ne semble pas être si proche malgré l'offre alléchante des propriétaires mise sur la table le 16 octobre dernier. En effet, les deux partis n'ont toujours pas réussi à s'entendre sur les détails de la nouvelle convention collective, l'ancienne ayant atteint son échéance le 15 septembre 2012 à minuit.

## Un véritable fossé

Depuis le tout début des négociations entre l'Association des joueurs (AJLNH) et les propriétaires de la LNH, la divergence qui existe entre les opinions des deux groupes paraît majeure. D'une part, les propriétaires demeurent, selon moi, trop fermes sur leurs positions, ce qui coupe net les pourparlers; d'une autre, les joueurs semblent se considérer victimes d'une quelconque injustice. C'est tout de même ironique lorsque l'on jette un coup d'œil à leur moyenne salariale qui s'élevait à plus de 2,4 millions de dollars par saison en 2011, de quoi en faire rêver plusieurs.

## Des joueurs «unis»

Du côté de l'AJLNH, on prétend que les joueurs soutiennent le travail de Donald Fehr (représentant des joueurs) et que tous se serrent les coudes. En réalité, je perçois tout le contraire : la liste

des joueurs qui ont quitté pour l'Europe ne cesse de s'allonger. Du russe Ilya Kovalchuk au Québécois Daniel Brière, une multitude de joueurs ont débarqué de l'autre côté de l'océan pour évoluer dans l'une ou l'autre des ligues européennes. Ils ont donc préféré jouer au hockey avec de parfaits inconnus dans un pays qui leur est également inconnu plutôt que de supporter leurs collègues en Amérique.

Vous me direz que la Tournée des joueurs 2012 organisée par Maxime Talbot et Bruno Gervais au profit d'organismes de charité est une preuve de l'implication des joueurs dans la recherche d'une entente. Certes, ce geste, ma foi, tout à fait honorable démontre un désir d'en venir à terme et de revenir au jeu, mais il n'aidera aucunement à trouver un consensus. Il ne leur permettra pas de sauter sur la glace avec leurs coéquipiers plus rapidement. Cela ne représente, selon moi, qu'une distraction temporaire pour les mordus de hockey.

## Et pendant ce temps...

Alors que des dialogues de sourds continuent de se dérouler à New York, les amateurs de hockey sont toujours laissés à eux-mêmes. Ce qui est le plus frustrant pour le partisan, c'est l'affront avec lequel les représentants des deux parties (Gary Bettman et Donald Fehr) répètent sans cesse qu'ils sont ouverts aux négociations. Pourtant, le dossier le plus chaud, celui concernant le partage des revenus, n'a même pas été abordé de manière

significative depuis l'annonce du lock-out.

L'attitude de Gary Bettman dans ce conflit m'est difficile à comprendre. Tout au long de ses mandats à titre de dirigeant de la LNH, il s'est accroché à certains marchés de hockey américains. À cela, je ne m'oppose guère, mais, en revanche, je ne sais pas son attitude présentement. Au moment où l'on se parle, le hockey aux États-Unis est probablement le dixième sport en importance. Donc, logiquement, la LNH, désireuse d'accroître son nombre de partisans, ne devrait-elle pas cesser les enfantillages pour tenter de démarrer une saison à terme ? Il est évident que la clientèle américaine n'augmentera pas sans que des matchs de hockey ne soient disputés en sol étasunien.

## «C'est lui qui a commencé!»

À la lumière de ce qu'on entend à la télévision, on croirait assister à une chicane entre gamins où l'un met toujours la faute sur l'autre. Autant du côté des propriétaires que de celui des joueurs, on prétend que l'autre partie n'est pas ouverte aux négociations alors que, dans leur propre camp, la porte est soi-disant constamment ouverte. Combien de fois ai-je entendu un des deux chefs de file énoncer, comme si cela représentait une nouvelle qui allait faire la une des journaux, que leur groupe est prêt à délibérer ? Je préfère ne même pas y réfléchir et attendre un résultat plutôt que de perdre mon temps à accuser un groupe après l'autre. Ensuite, les



• Crédits photos : Lucy Nicholson / Reuters  
propriétaires n'ont aucun revenu émanant de la vente de billets. Puis finalement, les partisans, ceux qui font fonctionner le business ne peuvent pas profiter de ce divertissement et, dans certains cas, de leur passion. Voilà ce qui rend la situation extrêmement éprouvante pour les fans de ce magnifique sport. Si ce dossier perdure, la LNH perdra non seulement des revenus, mais elle pourrait également perdre la flamme qui anime les partisans les plus fidèles. Ne devrait-il donc pas être là le réel enjeu ?

## Un cercle vicieux

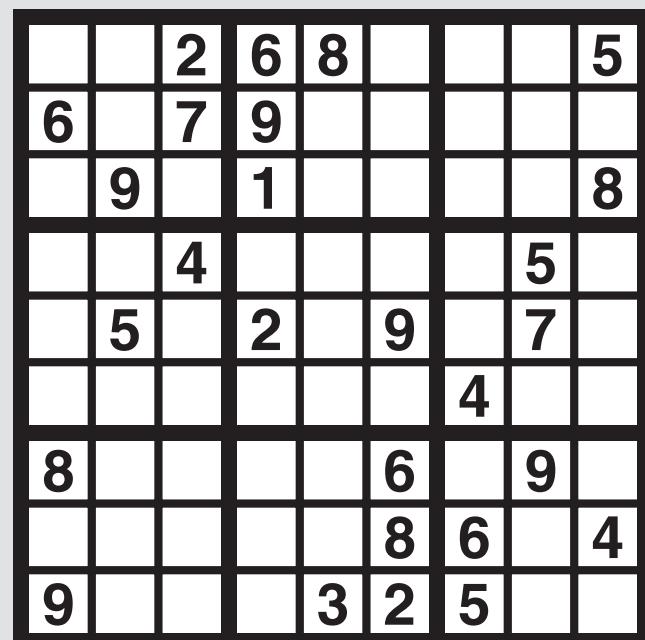
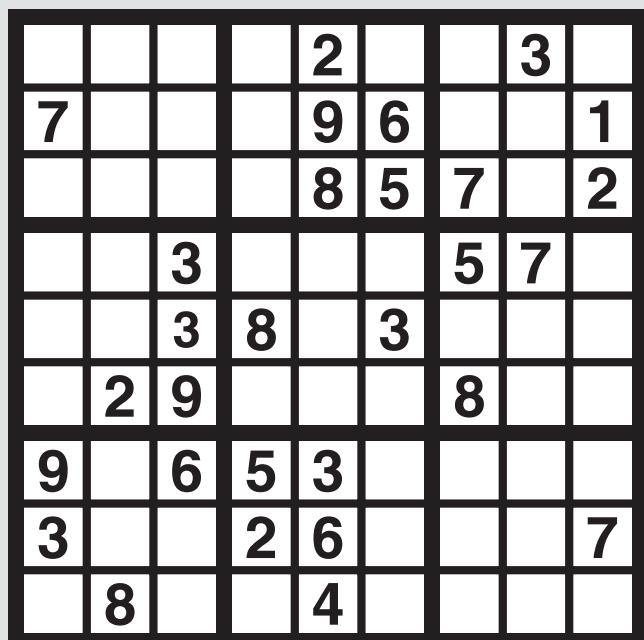
Il n'y a pas que les joueurs qui paient pour la suspension des matchs de hockey présentement. Au contraire, on retrouve trois groupes impliqués : l'AJLNH bien entendu, les propriétaires ainsi qu'un troisième souvent oublié, les partisans. En effet, le conflit de travail a des conséquences sur les trois composantes de ce cercle. D'abord, les joueurs ne perçoivent aucun salaire durant la totalité du lock-out (sauf bien sûr ceux qui évoluent en Europe). Ensuite, les

## ACTIVITÉS DES LYNX EN OCTOBRE 2012...

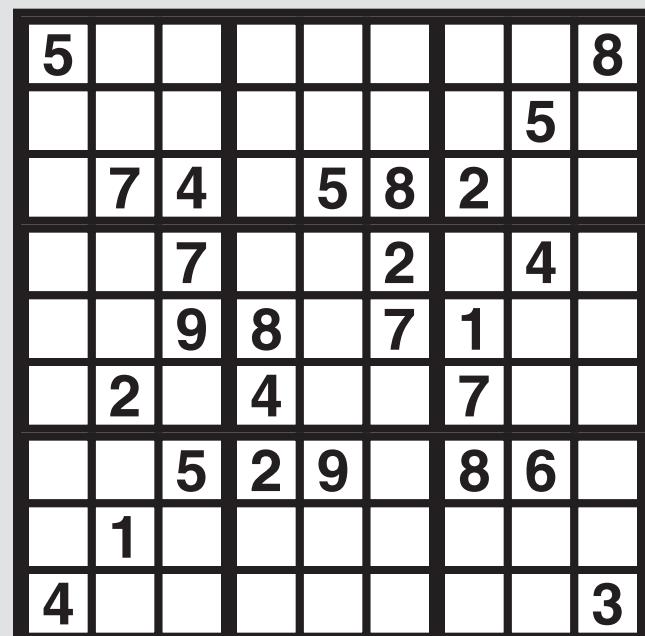
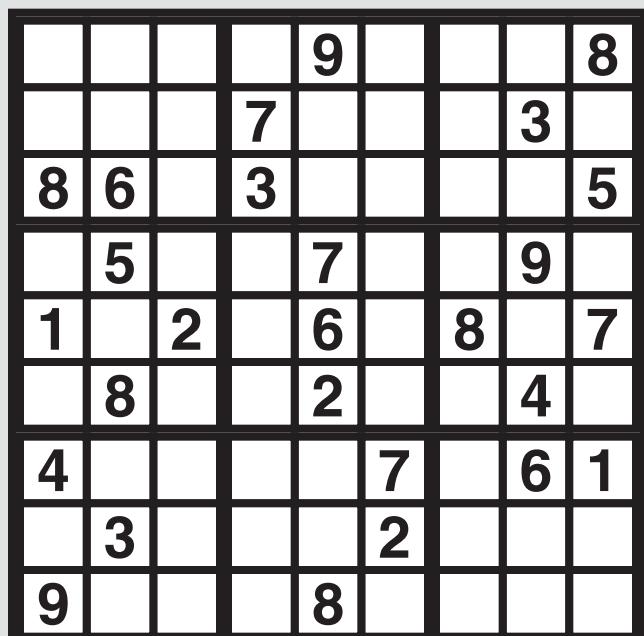


LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
1  <b>SOCER MASCHULIN</b> Bois de Boulogne vs Lynx @ 20h	2	3	4	5  <b>SOCER FÉMININ</b> Lynx vs FX-Garneau @ 19h	6	7  <b>SOCER MASCULIN</b> St-Jérôme vs Lynx @ 13h
8  <i>Action de Grâce</i>	9	10	11	12  <b>SOCER FÉMININ</b> Lionel-Groulx vs Lynx @ 19h30	13  <b>FOOTBALL</b> Montmorency vs Lynx @ 13h	14  <b>SOCER FÉMININ</b> Ch.St-Lambert vs Lynx @ 14h
15	16	17	18	19  <b>SOCER FÉMININ</b> Lynx vs Ahuntsic @ 19h	20  <b>FOOTBALL</b> Lynx vs Vanier @ 13h	21  <b>FLAG - FOOTBALL</b> St-Jean vs Lynx @ 14h
				21  <b>BASKET F.+M. DIV. 1</b> Lynx vs Ste-Foy @ 19h et 21h		<b>BADMINTON</b> Lynx vs Ch. St-Lambert
				22  <b>VOLLEY F. DIV. 1</b> F-X. Garneau vs Lynx @ 19h30		<b>BASKET F.+M. DIV. 2</b> Rosemont vs Lynx 15h et 17h
				23  <b>BASKET Masculin</b> Division 2 Lynx vs Assomption @ 20h		<b>BASKET Masc. DIV. 1</b> Ahuntsic vs Lynx @ 13h
				24		<b>VOLLEY F. DIV. 1</b> T.Riv. vs Lynx @ 13h30
				25		<b>SOCER MASCULIN</b> Régional à St-Jérôme
				26  <b>VOLLEY F. DIV. 1</b> Outaouais vs Lynx @ 19h30	27  <b>FOOTBALL</b> Lynx vs Vieux-MTL @ 19h	28  <b>VOLLEY Féminin</b> Division 1 Abitibi vs Lynx @ 13h30
					28  <b>BASKET F.+M. DIV. 1</b> Champlain vs Lynx @ 19h et 21h	<b>SOCER MASCULIN</b> Provincial à Maisonneuve
				30		
				31  <b>HOCKEY FÉMININ</b> Dawson vs Lynx @ 20h		

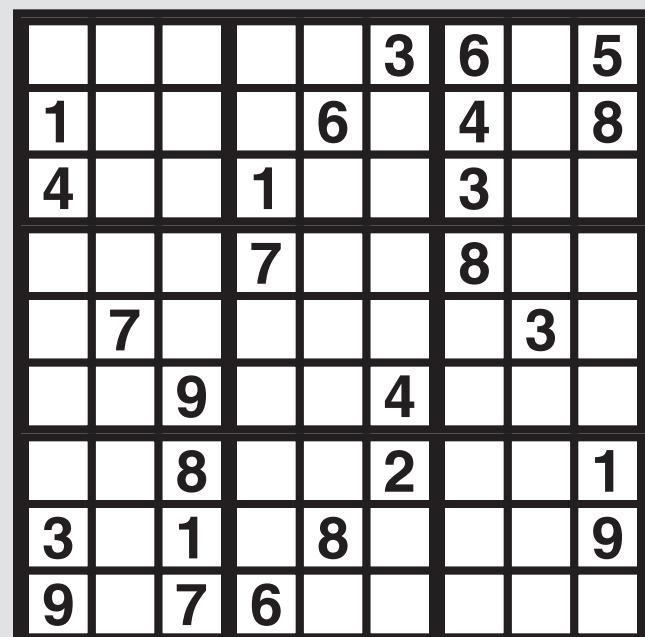
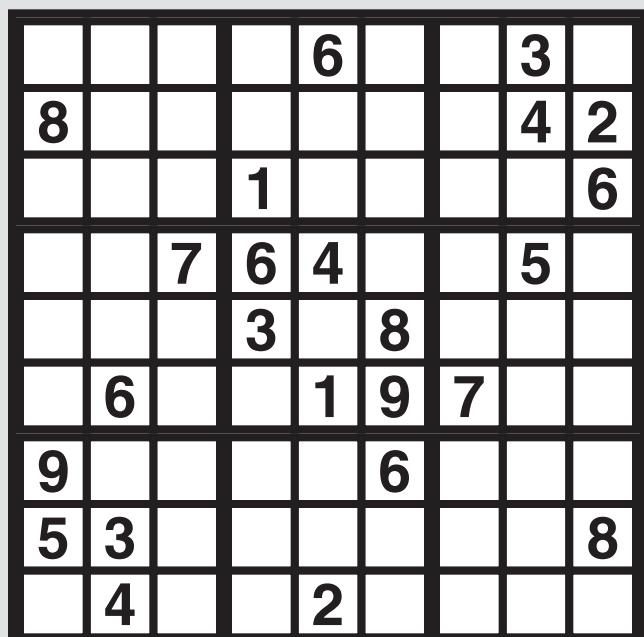
## Moyen



## Difficile



## Enfer



# Comité d'action politique

**Victor Fernandes**

Tu es un passionné de politique? Les enjeux de notre société te tiennent à cœur? Tu as envie d'agir afin de changer les choses? Viens t'impliquer au comité d'action Politique de l'AGECEM !

Le Comité d'Action Politique est un comité permanent de l'AGECEM qui a pour but d'agir afin de promouvoir les décisions prises par les étudiants et étudiantes lors de leurs Assemblées Générales. Ils se rencontrent sur une période régulière afin de discuter des actions qui seront prises pour mobiliser et conscientiser les étudiants et étudiantes. Les manifestations, la mobilisation des membres, les actions symboliques et plusieurs autres moyens sont utilisés afin de permettre aux étudiants et étudiantes de se faire entendre.

Ton implication dans le Comité d'Action Politique ne sera pas sans résultats. Les étudiants et étudiantes ont besoin de gens qui veulent s'impliquer dans leur association étudiante afin que leurs droits se fassent respecter. Ils et elles ont besoin de gens motivés qui veulent donner de leur temps pour des causes qui vont avoir des impacts pour les années à venir. Il y a eu plusieurs gains obtenus par les étudiants et étudiantes, entre autres, par l'implication de ceux-ci dans le comité d'action politique.

Le comité d'action politique te permettra de changer les choses autour de toi ! En t'impliquant, tu pourras influencer les décisions qui seront prises au niveau du Cégep, de ta municipalité ainsi que du gouvernement. Viens te joindre à nous et ensemble, changeons les choses pour le mieux !



• Crédits photos : ROGERIO BARBOSA

## Comment ne pas écrire un article pertinent

**Dominic Dafoe**

Premièrement, il faut trouver un sujet qui rejoint le moins de lecteurs possible. Comme cette rubrique, qui s'adresse surtout à ceux et celles qui écrivent au journal, mon but est réussi. Ensuite,

faire de longs préambules intéressants, comme par exemple, rappeler qu'à l'époque de Platon, les auteurs n'avaient pas besoin d'aide pour écrire des choses lourdes et intéressantes. Aussi, vous pouvez ajouter une touche de «mystère» à votre texte. En restant le

plus flou possible sur le sujet principal de votre thèse, vous vous assurerez de capter l'attention. Mais faites attention ! Il est facile de perdre un lecteur si on utilise des mots trop savants, tel que kangourou, ou xylophone. De plus, un article pertinent est un article avec un titre attrayant, autrement dit, qui donne envie d'être lu, son antithèse serait donc un titre nul et décourageant, du genre «une journée dans la vie d'une employée de Tim Horton», car tout le monde

sait qu'une vie au Tim Horton est une vie vouée à l'échec. Un autre bon atout pour un article est le support visuel. Si celui-ci semble assez dramatique, il peut donner l'envie au lecteur de poursuivre sa lecture, alors qu'à l'inverse, une image étrange ou non accueillante peut réussir à convaincre le lecteur de votre incompétence, comme par exemple, une photo de Ginette Renaud nue ou alors un graphique expliquant la démonographie exposante de l'Inde. Il est

également facile de perdre l'auditoire lorsqu'on fait de trop longues, ennuyantes, plates, poches, et décourageantes énumérations. Personne n'aime les phrases trop longues, elles sont désuètes. Finalement, pour une fin digne d'un texte qui vous fait sentir comme si vous veniez de perdre un temps précieux, vous pourriez rajouter une citation complètement hors contexte, du genre «un petit pas pour l'homme, un grand pour l'humanité».

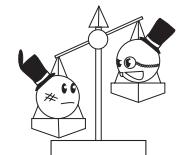
## Le Motdit horoscope

GRACIEUSETÉ DE MME MONSIEUR

**Bélier:** Vous êtes une personne de caractère, mais bon, on s'en moque, puisque vous êtes trop saoul pour parler. Il; vous faut vraiment arrêter de boire au cegep, surtout que ce n'est pas légal !



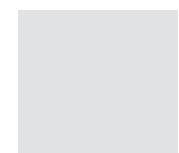
**Balance:** Travail : Trouvez-vous du boulot! Vous avez beaucoup trop de temps libre! On vous trouve tout le temps au café étudiant entre deux cigarette louche ! Resaisissez vous . Amour : Melon d'eau 30 secondes dans le micro-onde.



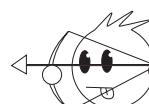
**Scorpion:** Qui veut être Scorpion? Vous devriez changer ça au plus vite. Amour : L'alcool sera votre atout ce soir! Mesdames, la solution à vos problèmes de coeur ne se trouve pas sur Occupation Double...



**Serpentaire:** Appellez vos vieux amis, je suis écoeuré qu'ils squattent mon sous-sol!



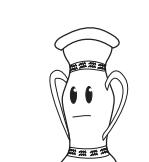
**Sagittaire:** Vous n'acceptez jamais les conseils des autres, alors faites votre propre horoscope ! Amour : votre partenaire prétend que vous ne l'écoutez pas ? Bien sûr que non, puisque vous ne vous intéressez qu'à votre personne, bande d'égoïstes !



**Capricorne:** Chance : Mangez beaucoup de fruits de mer. Amour : Prenez votre temps, votre partenaire ne revient pas tout de suite.



**Verseau:** N'ayez pas peur de danser, le feu vous dévore ! +36 contre la roche. (cela inclu les créatures comme les golems, ou les sans-abris du carré Saint-louis)

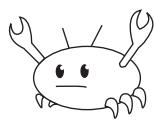


**Gémeaux:**

Vous devriez consulter un docteur, cette grosse bosse me semble louche... + 43 pouvoir de glace.



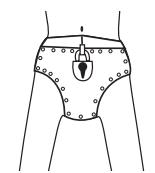
**Cancer:** Mangez santé, courez beaucoup, dites à vos proches que vous les aimez, on ne sait jamais... Travaillez et sous: quel bon conseil ! travaillez saoul !



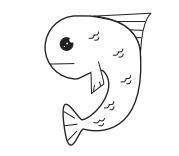
**Lion:** Amour : Les dés sont lancés, tournez la roulette, achetez-vous un grataux. Argent : Allez au casino, histoire de développer ce fameux problème de jeux!



**Vierge:** Pauvre vous, votre vie est remplie d'embûches, comment va votre chat? Il traîne de la patte ? Amour : Google Image reste votre meilleur ami! ( il vous suffit de retirer le "safe-search")



**Poissons:** Arrêtez de niaiser et faites vous des dreadlocks! C'est tellement beau. Amour : Les femmes aiment les hommes qui ont des dreads, et vice-versa. Vous serez vraiment mieux dans tous les aspects.



# PARTY HALLOWEEN

ENTREE GRATUITE POUR LES ETUDIANTS

[FACEBOOK.COM/ASSO.AGECEM](https://facebook.com/asso.agecem)

AVEC LES BREASTFEEDERS  
PREMIERE PARTIE PAR LUME  
DANS LA CAFETERIA

DÈS 18H  
VENDREDI 26 OCTOBRE

RABAIS SUR LES CONSOMMATIONS AVEC COSTUME

